

Bahgat Korany et collaborateurs, *Analyse des relations internationales, approches, concepts et données*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur; Québec, Centre québécois de relations internationales, 1987, 361 p.

Pierre Martin

Paradigmes et scientificité

Number 15, hiver 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040626ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040626ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (print)

1918-6584 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, P. (1989). Review of [Bahgat Korany et collaborateurs, *Analyse des relations internationales, approches, concepts et données*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur; Québec, Centre québécois de relations internationales, 1987, 361 p.] *Politique*,(15), 124–127. <https://doi.org/10.7202/040626ar>

**Bahgat Korany et collaborateurs, *Analyse des relations internationales, approches, concepts et données*, Montréal, Gaëtan**

Morin éditeur; Québec, Centre québécois de relations internationales, 1987, 361 p.

Pour cet ouvrage, dont la plupart des textes ont été préparés pour un numéro spécial de la revue *Études internationales* (décembre 1984), Bahgat Korany a réuni quelques uns des meilleurs spécialistes des relations internationales du Québec, des États-Unis, et d'ailleurs. Les objectifs du livre sont ambitieux. L'idée originale de Korany était d'inviter ses collaborateurs à faire «l'état de la question» dans leurs domaines de spécialisation respectifs. En présentant cet ouvrage à un auditoire francophone, l'auteur cherche aussi à susciter la participation des chercheurs de langue française à un débat qui tend à demeurer une chasse-gardée anglo-saxone.

Si ce dernier objectif semble encore éloigné, cet ouvrage représente un pas dans la bonne direction. Ce livre constitue sans doute l'un des meilleurs textes disponibles en français sur la théorie des relations internationales. La forme de l'ouvrage en fait un instrument d'apprentissage utile au niveau universitaire (j'hésiterais à le recommander pour un cours d'introduction). Chacune des huit sections est précédée d'un texte de présentation qui permettra à l'étudiant de situer les textes dans une vue d'ensemble de la discipline.

Dans la première partie, Bahgat Korany donne un aperçu de la nature des problèmes auxquels sont confrontés les chercheurs en relations internationales. Le deuxième chapitre présente une grille épistémologique qui identifie quatre «visions du monde» devant guider la compréhension de la réalité internationale. C'est dans cette section qu'apparaissent quelques uns des problèmes principaux de l'ouvrage. D'abord, l'évolution historique des approches, mise en relief dans le texte original de *Études internationales* a été mise du côté pour cette édition, alors qu'elle aurait gagné à être étendue.

Quelques réserves peuvent aussi être émises sur la classification des écoles de relations internationales. L'auteur distingue quatre écoles (réalisme, behaviorisme, marxisme classique, et néo-marxisme) issues de deux paradigmes (l'un libéral-pluraliste, l'autre matérialiste-structuraliste) et d'une distinction méthodologique entre «classiques» et «modernes». En associant réalisme et libéralisme, on risque d'ignorer les différences fondamentales entre un réalisme hobbesien (l'état de

nature) et l'idéalisme qui a animé les tenants du libéralisme wilsonien et du fonctionnalisme international, et qui anime encore aujourd'hui certains critiques libéraux de l'approche réaliste tels que Keohane et Nye.

Les contributions de la deuxième et de la troisième parties rendent compte des différences entre les visions du monde de trois des quatre écoles identifiées par Korany. Le chapitre d'Albert Legault, associé au modèle réaliste, présente une revue de la littérature stratégique de l'après-guerre. Legault offre une excellente synthèse, qui fait le pont entre les perspectives européennes et américaines dans ce champ d'étude, et souligne la dimension politique des questions stratégiques. Les contributions de Michael Brecher et d'Immanuel Wallerstein présentent respectivement les versions behavioriste et néo-marxiste du concept de système international. Du point de vue pédagogique l'article de Brecher a le mérite d'introduire les concepts abstraits de son approche en posant dès le départ une question claire (comment les systèmes se transforment-ils?) et en proposant une stratégie pour y répondre. Par contre, l'approche plus holistique de Wallerstein se prête moins bien au même genre de synthèse, mais ce court texte résume bien l'entreprise complexe de cet auteur.

La quatrième partie (chapitres 6-9) traite du concept d'acteur en relations internationales. Bien que trop schématique, l'article de Paul Dussault a le mérite d'établir une distinction essentielle entre l'approche réaliste (associée au positivisme) et l'approche globaliste-libérale (associée à Kant et Grotius). Le chapitre de Marie-Claude Smouts et celui de Philippe Faucher et Jorge Niosi répondent mieux à la question qu'ils se posent: l'État a-t-il été supplanté comme acteur international par les organisations internationales et par les firmes multinationales? Smouts reconnaît la montée des institutions internationales mais souligne, citant Stanley Hoffmann, que l'État demeure «plus obstiné qu'obsolète» (p. 159). Pour Faucher et Niosi, l'État doit aussi tenir un rôle central dans la théorie des firmes multinationales (FMN). Cette observation s'inscrit dans un courant de critique de la thèse de l'effacement de l'État chère à l'école libérale (par exemple, l'ouvrage de Vernon, *Sovereignty at Bay*) et appelle à une synthèse théorique sur les FMN combinant la logique de l'État comme acteur international et celle du jeu de la concurrence. L'article d'Ali

Kazancigil sur la formation de l'État moderne dans la périphérie est plus difficile d'accès, mais offre une synthèse conceptuelle intéressante des instruments d'analyse propres à l'approche néo-marxiste.

Les cinquième et sixième parties présentent des bilans de l'étude scientifique des relations internationales. Le texte d'André Donneur et Onnig Beylerian fait une revue des plus complètes des travaux scientifiques sur la politique étrangère (pas moins de 141 notes en 30 pages...). La clarté des questions posées par les auteurs rend leur texte accessible au non-initié et permet à l'étudiant de situer les différents auteurs dans un contexte théorique cohérent. J. David Singer, l'un des pionniers de l'approche scientifique-quantitative en relations internationales, fait au chapitre 11 un tour d'horizon du behaviorisme en relations internationales. Ici, l'auteur suppose une certaine familiarité avec la littérature, et le non-initié aura quelque peine à suivre l'exposé de Singer.

La conclusion de Bahgat Korany pourrait faire partie d'une introduction à un volume traitant de la discipline des relations internationales des années 1980 et 1990. Les commentaires de Korany sur le néo-réalisme sont pertinents et actuels. L'appel à une étude soutenue du rôle de l'État dans la dynamique des relations internationales reflète bien les préoccupations présentes du champ d'étude. L'auteur ne fait cependant pas mention de la problématique de la coopération internationale, qui fait l'objet de travaux qui sont parmi les plus innovateurs dans la discipline.

En terminant, on ne peut que louer l'effort de Bahgat Korany et du Centre québécois de relations internationales, qui ont rendu une excellente synthèse de l'état des travaux en relations internationales accessible aux étudiants et chercheurs francophones. D'autres ouvrages du genre devront suivre, mais celui-ci marquera une étape importante. Il faut aussi souhaiter que les chercheurs québécois se servent de ce point de départ pour participer aux débats théoriques contemporains en relations internationales et contribuer à entâmer, petit à petit, cette «chasse-gardée anglo-saxonne».

Pierre Martin  
Northwestern University